

Date de mise à jour : septembre 2006.



**PROJET FRANCO-INDIEN DE RECONSTRUCTION (Projet FIR)
Dirigé par
Association Un-Ami (France) / Association Friend-in-need (F.I.N. Inde)**

1. Contexte et création de l'association Un-Ami	1
2. Première année : 2005	1
3. Seconde année : 2006	3
4. Evolution des objectifs et missions de l'association Un-Ami	3
5. Nos stratégies de financement	4
6. Nos particularités et nos atouts	5

3. Contexte et création de l'association Un-Ami

Emus par les catastrophes causées par le tsunami, la population indienne comme celle du monde entier a proposé son aide aux régions sinistrées. Les habitants de Grenoble (France) et de sa région, ont souhaité participer à cet effort planétaire. C'est dans ce contexte que le projet FIR fut initié en janvier 2005 par Mme (Dr.) Shyama V. RAMANI, présidente de Ganga Isère, une association franco-indienne, basée à Grenoble.

A travers la création de l'association Un-Ami, Shyama a voulu monter un nouveau projet franco-indien pour répondre à la mobilisation des habitants de la région Rhône-Alpes et pour investir équitablement leurs dons dans des actions sur le terrain. Dans sa démarche, elle s'est rendue compte qu'aucun autre projet, à sa connaissance, avait ces caractéristiques :

- (1) Une possibilité aux donateurs de pouvoir suivre l'utilisation de leurs dons, et de participer en première ligne aux décisions de l'association.
- (2) Une synergie entre les acteurs français et indiens : la plupart des projets "employaient" des indiens, mais n'avaient que peu d'interaction avec les acteurs locaux, ONGs ou associations indiennes.
- (3) Une opportunité d'utiliser ces projets de reconstructions afin de mieux comprendre et resserrer les liens d'amitiés et de confiance entre les deux pays.

4. Première année : 2005

Durant la première année, de très nombreux projets d'aide à la reconstruction ont été initiés par une multitude d'acteurs, générant d'importants problèmes de coordination. Un tel "déversement" d'aides permit de réchauffer les cœurs, mais conduisit à un gaspillage de

ressources à une duplication des efforts. En effet, la définition des besoins et rôles de chacun fut souvent négligée.

Pour ces raisons, Shyama, se concentra sur 4 points : la constitution d'un fond de départ pour le projet, l'identification de villages ayant réellement besoin d'aide, le choix de partenaires fiables et la formulation d'un réel projet de développement durable. Elle fut accompagnée et supportée dans sa démarche par sa famille (en Inde et en France), ses amis et ses étudiants. Tous lui ont généreusement consacré du temps. Les fonds obtenus ont été gérés par les étudiants membres de l'association SOS (association étudiante de solidarité basée à Grenoble Ecole de Management).

De nombreuses opportunités de partenariat ont été examinées et rejetées : les acteurs (ONG) n'étant pas prêts à respecter les trois conditions définies précédemment (traçabilité des fonds, échange avec les acteurs locaux, liens d'amitié). Finalement il a été décidé de travailler avec une association française (I.N.D.E.S) et une ONG indienne (SCOPE), ainsi que de collaborer de manière informelle avec une des organisations d'Auroville (AuroAnnam).

Trois zones ont été choisies comme cibles pour l'initiation du projet de développement :

- La zone dalit (ex-intouchable) de Chinna Mudaliyar Chavady (CMC) dans le district de Villupuram près de Pondicherry
- La zone dalit de Periya Mudaliyar Chavady (PMC) dans le district de Villupuram près de Pondicherry
- Le village de pêcheurs de Kameshwaram dans le district de Nagapattinam

PMC et CMC ont été choisis car ce sont des zones réputées pour leur conflits sociaux. Ce sont de surcroit des zones marginalisées dans le sens où le gouvernement a investi dans ces zones autant que dans les autres mais ces fonds ont uniquement été répartis entre les différents groupes locaux de pouvoir et de décision. De plus, PMC et CMC sont des exemples intéressants car ils ont bénéficié d'aides de petits groupes très variés provenant d'Europe et des Etats-Unis, auxquelles s'ajoutent de l'argent et de l'alcool offerts par les partis politiques locaux juste avant les élections. Malgré toute cette charité unilatérale, les conflits sociaux perdurent sans permettre l'apparition de projets de développement initiés par la population elle-même : par exemple les problèmes basiques d'accès à l'eau, d'hygiène et d'installations sanitaires persistent.

Kameshwaram, quand à lui, a été choisi car il s'agit d'un village isolé sur la côte de Nagapattinam. Les communautés de pêcheurs y vivent en paix avec les paysans et les commerçants, les autres communautés et religions. Ceci est le reflet de leur motivation à prendre en charge leur propre processus de développement. Certains d'entre eux ont même mentionné les effets bénéfiques que le tsunami avait pu avoir pour eux, étant donné que sans cette catastrophe, personne ne serait jamais venu aider leur communauté isolée.

Une étude socio-économique sommaire a été menée au sein des villages. Nous avons pris la décision, en accord avec SCOPE, d'organiser avec les habitants de Kameshwaram, des voyages de découverte, dans le but de déterminer au mieux les besoins locaux et de créer un climat social basé sur la confiance. Dans le cas de PMC et CMC, des problèmes de divergences d'intérêts sont apparus. En effet les efforts d'INDES se sont avant tout concentrés sur le financement de leur centre d'éducation, tandis que nos objectifs étaient d'initier un projet de développement.

5. *Seconde année : 2006*

La seconde année a été particulièrement productive avec les activités et les résultats suivants. Un rapport sur chacun est présenté sur notre site web dans la section "rapport d'activité".

1. Voyage de découverte pour les femmes : de Kameshwaram à Tiruchi (Janv 2006)
2. Création de l'association Un-Ami en France (Fév 2006)
3. Voyage de découverte pour les agriculteurs au centre agricole publique KVK de Sikkal (Mai 2006)
4. Visite de l'Institut Central de Recherche sur la Pêche (Juin 2006)
5. Création de l'association Friend-In-Need (F.I.N) (Juin 2006)
6. Construction d'une place pour le marché au poisson (Avr-Juil 2006)
7. Construction de 100 toilettes Eco-San à Kameshwaram (Juil-Oct 2006)
8. Envoi de trois étudiants français à Pondicherry (Juil-Août 2006)

6. *Evolution des objectifs et missions de l'association Un-Ami*

Evolution de nos objectifs depuis 2005.

Nos objectifs en 2005 étaient encore vague et mal définis : pour quelles raisons avons nous voulu initier un projet de reconstruction Franco-Indien ?

Parce que la plupart d'entre nous a la conviction que la réussite d'un tel projet doit impliquer une réelle collaboration entre les organisations des deux pays. Nous pensons que l'allocation des fonds sur des projets humanitaires doit se faire avec la consultation des acteurs locaux. Nous voulons insister sur cet aspect de collaboration de nos projets. Pour cela, toutes nos actions sont dirigées par les principes suivants :

- Le projet doit être entièrement transparent et les informations accessibles à tous les donateurs pour les informer des progrès réalisés grâce à leurs dons.
- Le projet a pour ambition d'accroître les réseaux franco-indiens à tous les niveaux en impliquant activement les étudiants et les artistes des deux pays dans des projets communs centrés autour du projet de construction.
- Le projet a pour ambition secondaire de servir de support pour l'enseignement et la recherche en sciences sociales, cela à des niveaux de masters et de doctorat.
- Le projet est mené entièrement par des volontaires : sans aucun salaire.

En 2006, notre objectif a évolué de la manière suivante :

- Atteindre les objectifs de Développement du Millénaire pour 3 villages cibles : les zones des intouchables de PMC et CMC, et le village de Kameshwaram.

- Servir d'agence intermédiaire avec le but de donner aux donateurs un vrai rôle participatif dans la mise en place des projets, tout cela dans la transparence la plus complète.
- Ne pas se focaliser sur des services particuliers : nous évaluerons chaque cas et identifierons les ONGs les plus capables de mener nos projets sur le terrain.

Les premiers objectifs que nous voulons mettre en place sont :

- Eliminer les habitudes de défécation dans la nature, grâce notamment à la construction de toilettes individuelles appropriées aux conditions locales.
- Permettre à toutes les écoles dans la région concernée d'avoir des toilettes salubres et en état de fonctionner.
- Mettre en place un système de gestion des déchets.
- Rendre les villages aussi propre, dans la mesure du possible, que leurs équivalents dans des pays développés.
- Elaborer des stratégies pour atteindre les objectifs du Millénaire en menant des études de cas, des analyses statistiques et économétriques.
- Construire des modèles technologiques (par exemple l'utilisation de toilettes) et socio-économique (utilisation de moyens incitatifs pour l'utilisation de ces toilettes) qui permettront aux gouvernements d'atteindre les objectifs du Millénaire.
- Gérer l'association de telle manière que chacun puisse participer aux décisions et accéder aux résultats des projets pour lesquels l'association a alloué leurs dons.
- Ne pas devenir une grosse organisation. Notre objectif est de garder un plafond de financement en deça de 40000 \$ par an.

7. *Nos stratégies de financement*

En 2005, les fonds récoltés provenait de Mme Ramani, et grâce à ses relations. Fin 2005, les sommes rassemblées ont permis d'initier les premiers projets. Cependant, il apparaît clairement que pour poursuivre nos activités, une stratégie de financement est nécessaire :

- Fonds individuels : ces fonds proviennent essentiellement du réseau et grâce au "bouche à oreille". L'idée est de demander une somme minimale par an de l'ordre de 10 euros en France, 10\$ aux Indiens a l'Etats-Unis et 100 Rupees aux Indiens. A terme, nous espérons atteindre une base d'environ 40,000\$ par an, soit environ 20,000,00 roupies annuel.
- Fonds issus d'organismes de financement humanitaire : il existe une variété d'organismes qui soutiennent les projets de développement. Pour l'instant les

dossiers de soumission sont écrits et déposés par Shyama et ses étudiants, mais nous espérons un jour pouvoir recruter un vrai professionnel et former une équipe en charge de ce type de financement.

- Dons issus des institutions gouvernementales en France et en Inde : là aussi les fonds alloués à des projets de développement par des institutions gouvernementales sont diverses et variées ; certaines se spécialisant dans des objectifs spécifiques de développement (eau, sanitation, culture, etc.). Pour le moment notre connaissance des démarches pour postuler à ces financements est réduite en France, comme en Inde. Mais nous espérons augmenter notre savoir dans les années futures afin de pouvoir diversifier nos sources d'investissement.

8. *Nos particularités et atouts*

- La plupart des ONG ont une offre de services ou de produits très pointus dans certains domaines : amélioration des conditions des femmes, des droits des enfants, etc. Ils augmentent ensuite leurs "part de marché" en élargissant leurs zones d'activités. Nous souhaitons au contraire concentrer notre action sur des zones géographiques précises et leur apporter une gamme de services plus étendue.
- Puisque notre association a été créée par une économiste, et qu'elle est soutenue et reconnue dans son domaine, il est donc naturel que les résultats obtenus sur le terrain sert à créer et entretenir une base scientifique afin de développer des modèles socio-économiques qui pourront être utilisés par la suite dans l'enseignement.
- Enfin parce que l'association a été lancée par une personne d'origine indienne et qu'elle est soutenue par plusieurs individus indiens vivants à l'étranger ou en Inde, notre souhait est de mieux faire connaître l'Inde, et dans une commune mesure les pays en voie de développement.